

Rencontre d'un très sale type



Y sont p't'être déjà là...

par Grégory Boissieux (*Tiré du MSA n° 44 - printemps 2008*)

Les événements z'inexpliqués qui mettent en émoi la localité de Saint-Loctu, bien connue des San-Antoniens que nous sommes, sont-ils pures manifestations du débarquement des p'tits hommes verts ou bien, au bout du compte, ont-ils une explication beaucoup plus rationnelle? Quand la fiction et la réalité croisent le fer, notre cher commissaire se « trouve confronté à l'enquête la plus irrationnelle de sa carrière 1) »...

Il faut bien le reconnaître, la *Macchab Academy* en avait surpris plus d'un et les couloirs du forum des Amis de San-A résonnent encore de discussions acharnées entre ceux qui avaient « accroché », comme on dit, et ceux (au rang desquels je me trouve) qui l'avaient été un peu moins. C'est donc inconsciemment convaincu que ce nouvel opus de Patrice Dard marquerait le retour à un San-A disons plus... conventionnel, que je laissai mes pas me guider à travers les frimas du rude hiver drômois, vers quelque échoppe où je savais pouvoir assouvir mon besoin trimestriel de littérature patricienne. Après m'être attardé sur la couv' purement boucquienne où le Mastard est une nouvelle fois privilégié, je mis donc à profit mon samedi après-midi pour me le ligoter, avant de voir nos vaillants petits Bleus en découdre avec le « fighting spirit » irlandais.

Ces *Rencontres d'un très sale type* m'ont vraiment emballé : un scénario travaillé, une intrigue élaborée, des rebondissements, des mystères. Pour prendre une métaphore culinaire : ces ingrédients sont si habilement mélangés, s'entrecroisant sans aucune faute, qu'au final le plat est un régal. Alors quels sont-ils, ces événements étranges ? L'apparition d'une soucoupe volante, celle d'un para GI pendu au clocher, soixante-trois piges après la résonance des sanglots longs, et beaucoup de disparitions : une infirmière happée par son frigo, un mouflet coursé par un fauve échappé tout droit d'un plasma et pis not' Béro dont la ressemblance avec son cousin Amédée-Baltazar, chef des pandores locaux, est mise à profit pour enquêter sur un mort qui chante du Spielberg. Le cousin officiellement disparu, c'est en compagnie de sa seconde, Marjolaine Toissy-Joly, que le commissaire va mener l'enquête. Inutile de vous dire qu'elle ne résiste pas longtemps au(x) charme(s) de San-A, malgré une bizarrerie œsophagienne lui faisant accrocher les wagons à un rythme soutenu.

J'vous l'disais, l'intrigue est élaborée : le père de l'enfant disparu est un temps soupçonné, avant de trépasser en craignant que « ceux de là-haut » n'attendent à la vie de son rejeton ; San-Antonio pris pour cible tombe sur un DVD à ne pas mettre devant tous les yeux. Et encore : un boulanger cramé comme une brioche oubliée dans un coin du four ; son mitron, un gentil p'tit beur qui nourrit à coups de croissants not' Pinuche dont le ciboulot fait de plus en plus régulièrement relâche, et puis un conte et un duc, respectivement père et fils, qui vivent dans un château dominant la contrée...

Au final, les rebondissements s'enchaînent et se croisent, des vérités familiales jaillissent et tout ce charmant méli-mélo se décante, lors d'un huis-clos particulièrement humide voulu par les délires exterminateurs de l'un d'entre eux.

En guise de post-épilogue, Patrice nous offre un point de vue cosmique pour le moins étonnant sur cette histoire, par l'intermédiaire de deux personnages qui apparaissent à cette occasion. Avec même quelques prémonitions sur l'avenir...

1) C'est pas moi qui l'dis, c'est lui !